

---

Gianni HAVER, Jean-François FAYET, Valérie GORIN & Emilia KOUSTOVA (dir.), *Le Spectacle de la Révolution. La culture visuelle des commémorations d'Octobre*, Lausanne : Antipodes, 2017, 301 p.

---

## CORALIE LANGELEY

*École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)*

*Le Spectacle de la Révolution. La culture visuelle des commémorations d'Octobre* est un ouvrage collectif sous la direction de Gianni Haver, professeur de sociologie de l'image et d'histoire sociale des médias, Jean-François Fayet, professeur d'histoire contemporaine et chercheur associé au CERCEC, Valérie Gorin, historienne et sociologue des médias, et Emilia Koustova, historienne et maître de conférences en civilisation russe. L'ouvrage, paru en 2017, s'inscrit dans le cadre du centenaire de la révolution d'Octobre. Son ambition est de montrer l'importance de la culture visuelle dans les commémorations d'Octobre, à travers le spectacle des défilés annuels. Selon les auteurs, l'intérêt de la notion de culture visuelle découle de plusieurs éléments : la transversalité, le caractère englobant, la perspective historique et le lien avec la mémoire. Si elle concerne avant tout l'étude de tout ce qui est socialement et culturellement conçu et construit pour être vu, elle permet également, selon eux, de penser au-delà des frontières disciplinaires. Les différentes recherches des auteurs de cet ouvrage ont également entraîné des questionnements sur la commémoration et ce qu'elle peut apporter, non pas sur l'histoire de la révolution, mais surtout sur l'image que le régime souhaite donner de lui-même.

De nombreux chercheurs, spécialistes de la culture visuelle et de l'histoire culturelle de l'URSS, ont contribué à cet ouvrage. Le nombre de contributeurs (dix-sept) et la grande diversité des approches contribuent à la richesse de ce volume. Par ailleurs, une bibliographie complète de manière opportune les articles et invite à poursuivre la réflexion.

Ce volume ouvre la nouvelle collection « Univers Visuels » des Éditions Antipodes, dirigée par Gianni Haver, et qui met à l'honneur les images, support particulièrement important pour ce sujet. Ainsi, la place accordée à l'iconographie est tout aussi importante que le texte, car elle accompagne l'argumentation et vient guider le lecteur dans sa compréhension. La redondance de l'image fait également écho au contexte. L'événement qu'est la commémoration est à la fois unique et répétitif, et l'ouvrage, par son fond et sa forme, retranscrit ce monde de la répétition, trait majeur de la propagande. En outre, viennent s'ajouter aux articles, plusieurs encadrés qui mettent en lumière des sujets complémentaires, comme les livres pour enfants, les pièces de monnaie ou la mode. Ces focus montrent la volonté éducative et pédagogique de cet ouvrage, qui s'adresse à un large public.

Le spectacle de la révolution se traduit par les fêtes, les défilés et les parades organisés en l'honneur de cet événement fondateur du régime soviétique. Il s'agit de mettre en scène la puissance soviétique et sa puissance militaire, avec notamment une place de plus en plus importante laissée au défilé de l'Armée rouge. Ainsi, une immense production d'images est mise en œuvre. Le régime soviétique cherche

à traduire le pouvoir, la grandeur, mais aussi l'avenir à travers des images qui glorifient le pays et le système. Pour mieux comprendre le cadre de cette production iconographique, l'ouvrage s'intéresse de façon utile au défilé et au rôle qu'il tient dans les commémorations de 1917. C'est l'actualité de ces défilés qui permet cette production massive d'images. Cette précision permet de mieux exploiter les différents thèmes et les anniversaires majeurs de l'événement d'octobre, et d'établir une logique dans la structure du livre. Par ailleurs, il y a dans les différents chapitres une circulation des thèmes, en lien avec le spectacle, comme la foule, les personnages, ou encore l'armement. Ces motifs créent alors une filiation évidente entre les articles, bien qu'ils puissent se lire indépendamment les uns des autres.

Les auteurs s'efforcent de traduire la culture visuelle selon deux types d'objets : d'une part, les objets-souvenirs, devenus parfois pièces de collection, comme les banderoles, les timbres, les cartes postales, les tableaux, la vaisselle, les pièces, les badges, etc., et, d'autre part, les objets des médias de masse, comme les affiches, la presse, le cinéma, la radio, la télé, les timbres et les cartes postales. Bien que certains objets se retrouvent dans les deux catégories, il est possible de distinguer dans l'ouvrage deux regroupements clairs correspondant aux deux catégories énoncées ci-dessus.

Le premier ensemble correspond ainsi aux objets-souvenirs. Ces derniers ont une portée symbolique, tissant un lien manifeste avec la mémoire et facilitant le travail de remémoration. Dans l'ouvrage, cette catégorie est composée des timbres, des cartes postales, des enveloppes illustrées, des affiches et des peintures. Bien que certaines images soient plus accessibles que d'autres, toutes traduisent l'évolution des thèmes selon les dates anniversaires ou les actualités.

L'appui de l'image est donc majeur, car l'image illustre les exemples choisis et les objets les plus évocateurs des commémorations, comme l'œuvre d'Alexandre Deineka, *Qui l'emportera ?*, de 1932. Ce qui est intéressant avec cette sélection d'objets, c'est qu'elle est associée avec la collection et fait entrer l'événement commémoratif dans l'intimité de chacun. Ainsi, ces objets, pour la plupart anodins, montrent le pouvoir du communisme à investir l'espace social, mais aussi la capacité des individus à se l'approprier, à le détourner. C'est le cas des outils postaux, comme nous le démontre Jean-François Fayet, dans son chapitre sur *La commémoration postale*. Il s'agit d'un article original et l'un des plus fournis. C'est un thème moins attendu que d'autres et qui, pourtant, a toute son importance dans la question de la culture visuelle. Le timbre, qui est un objet de l'histoire et des plaisirs ordinaires, touche différentes pratiques culturelles privées, mais également pécuniaires. Cette contribution est l'une des premières à aborder la question de la collection privée et des échanges, et donc de la valeur. Il est intéressant de voir qu'autour d'un objet aussi anodin que le timbre, tout un marché se crée, et par conséquent, un contrôle de l'activité de plus en plus important se met en place, jusqu'à la prohibition de certaines associations de philatélistes. Les timbres, tout comme les cartes-postales et les enveloppes illustrées, sont le parfait exemple des objets-souvenirs. Ce sont des objets accessibles par tous et qui, en même temps, font partie intégrante de la diffusion de masse des thèmes des commémorations d'Octobre, et de la glorification de l'Union soviétique. Les outils

se croisent ou se répondent, bien que chacun ait son propre rôle dans le système de commémorations.

Les articles concernant les médias de masse représentent une grande moitié du livre, ce qui montre l'importance de cette seconde catégorie. Y sont présents, de manière attendue, le cinéma, les actualités filmées ou encore la télévision. Tous choisissent de mettre en évidence des thèmes en lien direct avec le spectacle et les commémorations anniversaires. Contrairement à la catégorie des objets-souvenirs, il n'est pas question ici de rendre compte de l'évolution des thèmes abordés dans les images filmées en URSS, mais de comprendre leur place et leur réception. De plus, la notion de spectacle est davantage explicite dans la retranscription sur écran. Une réalité plus palpable est traduite grâce aux images filmées et aux photographies, bien qu'elles puissent être contrôlées ou manipulées, comme nous en fait part Valérie Gorin dans sa contribution *La commémoration cathodique : la retransmission télévisuelle des fêtes aux États-Unis*. L'ouvrage met en avant l'évolution des thèmes de la culture visuelle, mais également les progrès technologiques des outils mis à sa disposition. Ces avancées permettent une plus large diffusion du spectacle, d'un point de vue national mais aussi international. Ces images filmées accordent au régime un rayonnement à travers le monde, à un moment où toute l'attention est portée vers l'Union soviétique. L'ouvrage met notamment en avant la réception des défilés en Europe et aux États-Unis. Les images permettent alors de toucher un public physiquement absent, et de rassembler de nombreuses populations autour d'une remémoration commune. Cela implique également plusieurs perceptions des commémorations.

Dans le chapitre *Le traditionnel défilé... Octobre dans les actualités filmées*, Gianni Haver et Valérie Gorin montrent, grâce à leur analyse des « ciné-journaux », l'importance des nouvelles technologies et de leur portée transnationale. À une époque où la télévision est encore rare ou inexistante, les actualités filmées, diffusées avant le film principal au cinéma, n'ont pas pour but d'informer le public, mais ont pour principale utilité l'apport de l'image. Les ciné-journaux sont donc un media intéressant dans le cadre de la problématique de la culture visuelle. C'est grâce à ces documentaires que le public des différents pays européens accède à la culture soviétique, dont le montage des images traduit une vision plus ou moins proche de la vérité, en fonction des affinités ou des accords des pays avec le régime soviétique. Dans cet article, quatre grands thèmes des défilés sont étudiés : la foule, les personnalités politiques, l'armement et les avancées techniques et socio-économiques, qui, tous, montrent l'évolution de la parade au fil des anniversaires, son organisation, mais aussi le discours politique que souhaite transmettre le régime à son peuple et aux peuples étrangers. Il est fondamental aujourd'hui d'ouvrir les recherches sur les réceptions extérieures, et ne pas s'en tenir à une analyse interne. C'est une façon de comprendre comment les images sont construites, mais aussi de prendre en compte comment elles jouent les unes par rapport aux autres, et de comprendre les pratiques artistiques et individuelles auxquelles elles se rapportent.

La réception est une notion importante, une manière, même dans des situations contraignantes, de penser que les personnes ne sont pas des individus passifs. La réception extérieure permet une seconde lecture de l'image, avec une critique plus ou moins positive du régime, en fonction des différents contextes et espaces de diffusion.

Parallèlement à ces deux catégories, sont présents dans ce livre des chapitres plus inattendus, des thèmes exploratoires, comme *La mémoire monumentale* d'Émilie Koustova ou *Le son de la révolution* de Constance Frei, qui s'avèrent être des articles très intéressants mais dont le lien avec l'image est plus ténu.

Cet ouvrage rassemble des synthèses de l'évolution des images selon différents outils qui forment la culture visuelle. Grâce à ce cadre, *Le Spectacle de la Révolution. La culture visuelle des commémorations d'Octobre*, apporte une vision nouvelle de la révolution de 1917. Il ne s'agit pas ici de se concentrer sur l'histoire de cet événement marquant, mais de comprendre comment il est utilisé par l'État soviétique, à travers des objets et des thèmes visant à montrer la puissance du régime, jusqu'à sa chute en 1991. Ainsi, à l'occasion du centenaire, les auteurs mettent en avant une problématique différente et attirent le lecteur vers une autre façon d'appréhender la révolution, plus tangible, grâce au soutien de l'image. Si l'argumentation de chaque article est pertinente, le livre n'a pas une ambition de recherche théorique, mais tend à être un ouvrage documentaire. Pourtant, les auteurs ne cèdent pas à la facilité et consacrent plus de deux pages à la définition du concept de culture visuelle, à la pertinence de ce choix, et expliquent clairement la diversité des approches qu'il permet. Cette présentation nécessaire permet d'encadrer leur objet et de s'adresser à un public plus ou moins averti sur la question.

---